

-----  
Ô que j'aime à tenir le doigt des fées par la main  
Ils font battre mon cœur  
-----

Elle est tendre et frêle avec son chant d'oiseau qu'elle entame au petit matin sur les branches les plus basses du saule en ce jour d'ouverture de la chasse.

Tu as peur pour elle

Tu te dis que ces gros cons de chasseurs vont vouloir en faire du pâté de mésange.

-----  
Tu ne savais pas que les anges avaient cette voix d'enfant si pure et si légère

-----  
Et te voilà donc avec tes certitudes ébranlées

Comme un vieux chêne tout secoué dans la forêt par le premier vent de l'été.

Tu as enfoncé tes mains dans les poches l'air renfrogné et tu commences à allumer ta pipe,

Mais tu te décides à siffler un petit air triste entre tes deux dents du bonheur.

Bientôt, le petit oiseau mi-ange, mi-mésange quitte la branche la plus basse du saule pour se poser sur la faîtière du chêne.

Il reprend la chanson douce avec toi.

-----  
Vous deux, lentement bercés par le vent de l'été.

-----  
Tant de traces de griffes sur mon dos  
Tant de caresses maladroites  
Tant de serments gravés sur ma peau  
Tant de tatouages d'amour griffonnés à la hâte  
J'aurais aimé plus de fleurs délicates clairsemées ou plantées dans ma chair  
Mais,  
J'ai tant de fois aimé  
Tant de fois voyagé sur des corps sans frontière  
Tant de fois cru au bonheur sous la pluie et le vent

-----  
Je te donne maintenant mon dos, nu comme un parchemin d'oiseau  
Pour y poser tes lèvres et ta fièvre d'enfant  
Ma poitrine pour y poser la tête remplie des mots qui chantent  
Mon ventre pour y lover ton corps de femme tendre

-----  
Il n'y a que beauté chez toi / raffinement / frôlement /  
À renaître chaque jour / dans l'apparence du secret /  
Ta tête frêle / bourgeonnement / papillon de l'être  
Voilà mes mains / pour toi / généreuses / sous ta nuque  
Stèle de chair / au maintien des fontaines  
Mon amour livide / agrippé / au chemin de la terre  
-----

De toi à moi,  
Par nos bras nus jusqu'à nos mains  
Rassasiées de caresses  
Les anges ne savent pas  
Que déjà on les mange

-----  
Ils ne savent pas  
Ils ne connaissent pas  
Ils croient que leurs plumes blanches  
Poussent sur leur corps  
Qu'ils vivent après la mort

-----  
On ne leur dira pas  
Il vaut mieux le taire  
Que nos bras sont doux

-----  
Qu'eux ne sont que canards  
Ou poules affublées d'auréoles  
Gésiers, foi sans joie  
Oies, volailles

-----  
Que nos corps sont mystères  
L'un pour l'autre  
On ne leur dira pas

Ta bouche cousue  
Sur ta langue repliée pour le repos du soir  
Ta bouche moussue  
Ta bouche empaillée des blés d'été  
Ta bouche de toutes les prairies mouillées  
Ta bouche débordante de tes lèvres charnues et nues  
Ta bouche à la blancheur des dents  
Ta bouche à nous fendre de rire, à nous éclater de bonheur  
Ta bouche à la lisière du bois  
Ta bouche à me respirer tout cru  
Je les aime toutes tes bouches à bouche à la tombée du soir

Qu'ils arrivent au corps dans la solitude blême  
Ou sur la nuque ensoleillée  
Qu'ils restent suspendus dans le vent de l'hiver  
Baisers furtifs, gestes de tendresse  
Serments  
Sarments de fleurs vivantes  
Visages odorants  
Marguerites courbées dans le jardin de l'automne  
Arpège des doigts sur le violon de la nuque  
La chanson de l'amour est une plainte assumée  
Comme ce nid d'hirondelle que je tiens haut sous la pluie et le vent

-----  
Dans le judas de la porte noire  
Les champs de lavande attendent  
Ils avancent  
Ce soir, ils libéreront leur parfum

Ta robe sera si légère qu'elle tournera dans la tête des hommes

-----



-----  
La cavalcade du désir est à l'unisson du rêve  
On voit l'animal se dévêtir de sa peur  
Petit,  
Comme couronné des bourgeons du printemps  
-----

La trace dans le ciel est un instant fugace  
On la sait éphémère et courbe  
Blanche,  
Comme la douceur dans le ciel bleu des lavandes  
-----

Sur des lèvres carmin, on mange des fruits rouges  
On se prend par la main pour courir dans les champs  
Sauter par-delà les ruisseaux  
Manger sur le sol humide la rousse odeur du corps  
-----

Une robe qui s'ouvre  
Sur un ventre qui parle  
Que dit-il à la main qui caresse ?  
Moi, j'entends  
Une rivière qui coule,  
Sur le dos, sur les reins  
Jusqu'aux seins retenus

Je ne sais pas  
Je ne sais pas  
Je ne sais pas comment doit se chanter le vent, ni les mots du tonnerre  
Je ne reconnais que la main qui cherche la voix

Mélancolie paisible  
Autour d'un feu de bois  
Une chanson tendre qui monte jusqu'à moi

Ta robe qui s'ouvre  
Sur ton ventre qui parle  
Que dis-tu à la main qui caresse ?  
Moi, j'entends  
Une rivière qui coule,  
Sur ton dos, sur tes reins  
Jusqu'à tes seins retenus

Je ne sais pas  
Je ne sais pas  
Je ne sais pas comment doit se chanter le vent, ni les mots du tonnerre  
Je ne connais que ma main qui recherche ta voix

Tu allonges  
Ton corps nu  
Comme une offrande  
-----

Ta longue chevelure rousse  
Se mêle aux restes de pain  
Sur la table  
Quelques grains de riz blanc  
S'incrument dans ta peau  
-----

Tu portes à tes lèvres  
Un verre de vin rouge  
Épais,

Dans une assiette  
Quelques raisins de Corinthe  
-----

Tu es la gourmandise  
Et le plaisir,

Je ne suis que pâle reflet  
Ô vert amande  
De ton iris amer  
-----

Comme une offrande  
-----

Ta longue chevelure rousse  
Se mêle aux restes de pain  
Sur la table  
Quelques grains de riz blanc  
S'incrument dans ta peau

---

Tu portes à tes lèvres  
Un verre de vin rouge  
Épais,

Dans une assiette  
Quelques raisins de Corinthe

---

Tu es la gourmandise  
Et le plaisir,

Je ne suis que pâle reflet  
Ô vert amande  
De ton iris amer

---

Pour la première fois  
Par le trou de serrure ----- les amants se déshabillent

La nuit inverse le jour

Quand on aime on aime toujours pour la première fois  
Quand on aime on aime toujours pour la dernière fois

Pour la première fois  
Par le trou de serrure ----- les amants se rhabillent

La nuit invente le jour

Lente

est  
la remontée  
des persiennes

Sur le lit -----un rai de lumière

Arbre de sang

-----mains

Avides de fourches  
Et de fourrures  
Écorchures  
Doigts aux frontières du béant

-----bouches

Bouches à gober le vent

Incendie du ciel  
Crépitement d'étoiles  
Dans nos doigts s'entremêlent nos  
désirs, nos peurs

-----sueur

-----arbre

Dressé de sang  
Branches  
Branches à courber le vent

Incendie du ciel  
Crépitement d'étoiles  
Dans nos doigts s'entremêlent nos  
désirs, nos peurs  
Nos désirs

-----plaisir

Dans la blancheur des étoiles  
Le plaisir est un plaisir  
Sans fin

Pour la simple gentillesse de la main que l'on prend  
Pour la tendresse de l'épaule amie  
Pour le sourire que l'on donne  
Pour la larme qu'on efface  
Pour les yeux qui trouvent d'autres yeux dans la foule anonyme  
Pour la véritable présence d'être là  
Pour mon oreille qui écoute à ton cœur qui bat  
Pour ton parfum  
Pour ta nuque  
Pour tes cheveux pris dans les doigts de mes mains  
Pour tout ce que je connais pas  
Pour tout cela  
Pour ton chat qui rêve  
Pour ses cris  
Pour ses gestes de joie  
Pour le Cap Corse  
Et ses trois milles virages collés contre toi  
Pour le frisson du saut à l'élastique  
Pour les tapis d'herbe tendre et de mousse verte  
Pour le paradis de l'Irlande  
Pour tant de bateaux qui entrent au port dans la dentelle et les fleurs de l'écume  
Pour les mouettes rieuses  
Pour ton cœur mis à nu  
Pour tant de ballons qui montent au ciel sans redescendre  
Pour les bouteilles jetées à la mer  
Pour ta voix,  
Pour ta voix qui brise le silence  
Pour les vitres cassées de la détresse

Je t'aime

-----  
Aimer, c'est vouloir donner à l'autre ce qui n'est donné qu'à soi :  
Ce coin de ciel bleu, ce vol d'hirondelle,  
Cet avion qui passe maintenant dans le ciel.  
-----